



POSTFACE

LE MASQUE OBLIGATOIRE DANS LA SOCIÉTÉ

Si l'on procède du plus évident et du plus simple au plus caché et au plus complexe, il apparaît d'abord que le masque est le meilleur signal pour rappeler que la pandémie existe et qu'elle est dangereuse.

Dans notre culture, le visage découvert est de tradition et la loi (n°2010-1192 du 11 octobre 2010 en France) interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public a rendu cette tradition obligatoire en prohibant, justement pour des raisons de défense culturelle, le port d'une « tenue destinée à dissimuler son visage ».

Dans une telle culture, porter un masque de manière quotidienne, continue et contraignante ne peut que renvoyer au danger. Personne (sauf exception) ne se sent à l'aise spontanément avec ce voile de papier posé sur le visage du nez au menton, et tout un chacun a le réflexe naturel de l'enlever, pour peu qu'il pense à autre chose. C'est ce que font en tout premier lieu les enfants dont les pensées virevoltent pour leur bonheur et leur équilibre. Mais justement, si l'envie lui en prend, le citoyen est vite rappelé à l'ordre par la simple vision des autres masqués comme lui et éventuellement par les rappels à l'ordre plus ou moins courtois qui lui sont envoyés.

Mener une « guerre » contre un virus est certes difficile, mais surtout, c'est improbable et peu convaincant. Il faut donc rendre l'ennemi crédible et le danger omniprésent. On ne compte plus les vidéos, animations, débats qui ont tous servi un objectif : convaincre la population que le virus est mortel. La litanie funèbre du nombre de morts égrené chaque jour a été d'un bel effet, mais cet effet aurait été moindre pour ceux qui savent compter (99,98% de survivants) s'il n'avait été relayé par une vision constante et omniprésente des masques protégeant tout le monde de la mort qui peut sévir partout !

Mais si les adultes peuvent gérer cette angoisse d'un invisible que leur maturité permet de se représenter plus ou moins abstraitement, les enfants ne le peuvent pas. Ils sont touchés de plein fouet par une angoisse de mort dont ils ne peuvent rien faire, à l'origine d'innombrables cauchemars, car la première mort à laquelle ils pensent n'est pas la leur, mais celle de leurs parents ou grands-parents.